

Textes spirituels d'Ibn Taymiyya

VII. La servitude d'adoration, ou la perfection dans la liberté du cœur

À *Kader*

Le triomphe d'une superpuissance, l'exaltation des sens, la surconsommation ... Et si ces « conquêtes » de la fin du XXe siècle n'étaient que leurre et tromperie ? Ainsi que le dit Ibn Taymiyya, « l'homme intelligent examine les réalités, pas les apparences. » Or, pour peu qu'on se fasse iconoclaste comme lui, ce sera en chaque cas l'aliénation, l'asservissement, l'esclavage que l'on découvrira sous les dehors les plus flatteurs. Un émir est en réalité assujéti à ses mamlouks. Le mari amoureux est non point le maître mais le captif de son épouse. L'individu plongé dans ses passions ou attaché au superflu en est l'esclave. Il serait plus juste, même, de parler de phénomènes d'asservissement mutuel. Asservissement des cœurs, plus grave encore que celui des corps, et c'est un expert en la matière, fort d'une expérience de plusieurs années de détention, qui s'exprime de la sorte.

Tout n'est pas encore joué cependant, et il demeure possible de se libérer de ce monde. Non pas, bien sûr, comme d'aucuns pourraient l'imaginer, par un retrait du siècle et un renfermement de l'individu humain sur lui-même, en une hypothétique autosuffisance, fondatrice de quelque liberté infinie. Un tel autisme, une telle ivresse métaphysique ne seraient que de nouvelles formes d'esclavage, l'homme pouvant aussi bien devenir son propre serf que celui d'autre chose ou d'autrui. En Islam, il n'est d'autre liberté absolue que celle du Très-Haut et, explique Ibn Taymiyya, seul devenir un *'abd Allâh*, un serviteur/adorateur de Dieu, rend l'homme libre ici-bas.

« Donner réalité à sa servitude à l'égard de Dieu », c'est-à-dire faire de la *'ubûdiyya* une *'ibâda*, un culte d'adoration, et mettre toute son espérance en Dieu seul, conduit même plus loin qu'à la libération de l'homme : cela permet l'actualisation de sa perfection d'être créé. Il n'est en effet point de créature qui ne soit pas rien qu'un serviteur du Très-Haut, pas même le Messie, et ceux qui se jugent trop grands pour L'adorer sont promis à la Géhenne. L'invitation à servir/adorer Dieu est au cœur de toutes les révélations et inaugure la prédication des Prophètes. Le démon et le mal n'ont pas d'emprise sur les serviteurs/adorateurs de Dieu et les créatures que le Très-Haut élit, dans le Coran, Il les qualifie effectivement de ces noms.

La liberté par la Servitude, l'indépendance par

l'Hétéronomie : telle est, selon notre auteur, l'essence, paradoxale, de l'humanisme de l'Islam, parce que l'homme ne s'affranchit du pouvoir et des choses extérieures, d'autrui et de ses propres passions qu'en se consacrant (*mukhlis*) à l'adoration de Dieu ou, mieux, qu'en étant consacré (*mukhlas*) par Lui à Son service. S'efforçant d' « aimer en Dieu et de haïr en Dieu », ainsi que le dit le Prophète, il goûte alors une saveur incomparable, celle de la douceur de la foi et de l'amour véritables, de « l'accord » avec le Très-Haut et de la prédilection du Messenger. Bref, il mène le *jihâd*.

Traduction ¹

[La perfection dans la servitude]

[X, 176] La perfection, pour le créé, consiste à donner réalité à sa servitude à l'égard de Dieu. Plus le serviteur donne réalité à la servitude, plus grande est sa perfection et plus haut son degré. Quiconque estime que le créé sort de quelque manière de la servitude, ou qu'en sortir est plus parfait, est d'entre les créatures les plus ignorantes et les plus égarées. Le Très-Haut a dit : « Le Miséricordieux, ont-ils dit, a adopté un enfant... » Gloire à Lui ! Il s'agit plutôt de serviteurs honorés, ne prenant point la parole avant Lui et agissant sur Son ordre. [177] Lui sait ce qui est en avant d'eux et ce qui est derrière eux ; ils n'intercèdent qu'en faveur de qui Il agrée et sont, eux, pénétrés de Sa crainte². » Le Très-Haut a aussi dit : « Le Miséricordieux, ont-ils dit, a adopté un enfant... » Vous avancez là une chose odieuse. Les cieux s'en fendraient presque, la terre s'entrouvrirait et les montagnes s'écrouleraient... Prétendre que le Miséricordieux aurait un enfant ! Il ne sied pas au Miséricordieux d'adopter un enfant : tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre..., il n'en est qui ne vienne au Miséricordieux en serviteur ! Il les a dénombrés et en a fait le compte. Tous viennent à Lui, le Jour de la résurrection, individuellement³. »

Le Très-Haut a dit du Messie : « Il n'est qu'un serviteur, que Nous avons comblé de grâces et dont Nous avons fait un exemple pour les Fils

1. Nous regroupons deux extraits du *Majmû' al-Fatâwâ*, éd. IBN QÂSIM : t. X, p. 176-179 et p. 184-191.

2. *Coran*, XXI, 26-28. Ibn Taymiyya ne cite en fait que le début et la fin de ce passage coranique.

3. *Coran*, XIX, 88-95. Ibn Taymiyya ne cite en fait que le début et la fin de ce passage coranique.

d'Israël⁴. » Le Très-Haut a aussi dit : « À Lui appartiennent ceux qui sont dans les cieux et sur la terre. Ceux qui sont auprès de Lui ne se jugent pas trop grands pour L'adorer⁵ et ils ne s'en lassent pas. Ils Le glorifient nuit et jour, sans tiédir⁶. » – « Le Messie ne méprisera pas d'être un serviteur de Dieu, non plus que les anges rapprochés. Ceux qui méprisent de L'adorer et se jugent trop grands, Il les rassemblera tous vers Lui. Ceux qui auront cru et accompli les bonnes œuvres, Il leur acquittera leur salaire et y ajoutera de Sa faveur. Quant à ceux qui auront eu du mépris et se seront jugés trop grands, Il les tourmentera douloureusement et ils ne se trouveront, en deçà de Dieu, ni ami ni secours⁷. » – « Invoquez-Moi ! » a dit votre Seigneur, « que Je vous exauce. Ceux qui se jugent trop grands pour M'adorer entreront humiliés dans la Géhenne⁸. » – « Parmi Ses signes, il y a la nuit et le jour, le soleil et la lune. Ne vous prosternez ni devant le soleil, ni devant la lune ! Prosternez-vous devant le Dieu qui les créa, si c'est Lui que vous adorez ! S'ils se jugent trop grands..., eh bien, ceux qui sont auprès de ton Seigneur Le glorifient, nuit et jour, et eux ne s'ennuient pas⁹ ! » – « Rappelle-toi ton Seigneur, en toi-même, avec humilité et peur, à mi-voix, le matin et le soir, et ne sois pas d'entre les négligents. Ceux qui sont auprès de ton Seigneur ne se jugent pas trop grands pour L'adorer, Le glorifient et se prosternent devant Lui¹⁰. » De tels [versets], et d'autres, semblables, en lesquels les plus grandes des créatures sont dites adorer, tandis que sont blâmés ceux qui sortent de là, sont nombreux dans le Coran.

[Au centre de la révélation, l'appel à l'adoration]

[Le Très-Haut nous] a aussi informés qu'Il avait envoyé l'ensemble des Messagers avec ce [message]. [178] « Nous n'avons pas envoyé avant toi de Messager, » a dit le Très-Haut, « sans lui révéler : « Pas de Dieu sauf Moi. Adorez-Moi donc¹¹ ! » – « Nous avons suscité dans chaque communauté un Messager : « Adorez Dieu¹² et

écarterez-vous de l'idole (*tâghût*)¹³. » Le Très-Haut a également dit, aux Fils d'Israël : « Ô Mes serviteurs, qui croyez ! Ma terre est vaste... Adorez-Moi donc¹⁴ ! » et « Craignez-Moi¹⁵ ! » Il a aussi dit : « Ô hommes ! Adorez votre Seigneur, Qui vous a créés, ainsi que ceux qui vous ont précédés ! Peut-être craindrez-vous...¹⁶ » – « Et Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent¹⁷. » – « Dis : « Il m'a été ordonné d'adorer Dieu, en Lui consacrant la religion, et il m'a été ordonné d'être le premier des Musulmans. » Dis : « J'ai peur, si je désobéis à mon Seigneur, du tourment d'un Jour terrible. » Dis : « Dieu j'adore, Lui consacrant ma religion. Adorez donc qui vous voudrez en deçà de Lui¹⁸ ! »

Chacun des Messagers a inauguré sa prédication (*da'wa*) en invitant à adorer Dieu. Ainsi Noé a-t-il dit, de même que ceux qui sont [venus] après lui – sur eux la paix ! : « Adorez Dieu, sans avoir d'autre Dieu que Lui¹⁹ ! » Et, dans le *Musnad*, il est [rapporté] d'après Ibn 'Umar²⁰ que le Prophète a dit – que Dieu le bénisse et lui donne la paix ! : « J'ai été suscité avec l'épée, par devant l'Heure, afin que Dieu seul soit adoré, sans avoir d'associé. Ma subsistance a été placée sous la protection de ma lance, l'humiliation et la petitesse imposées à quiconque s'oppose à mes ordres²¹. »

[Préservés du mal et élus, les serviteurs de Dieu]

[Le Très-Haut] l'a exposé, Ses serviteurs sont ceux qui sont saufs des mauvaises actions. « Mon Seigneur, parce que²² Tu m'as fourvoyé, » dit le démon, « je m'en vais leur enjoliver [les choses] sur la terre et je les fourvoierai tous²³. » – « Sur Mes serviteurs tu²⁴ n'auras aucune autorité, » dit le Très-Haut, [179] « sauf sur les fourvoyés qui t'auront suivi²⁵. » – « Par Ta Puissance ! je les fourvoierai tous, sauf parmi eux Tes serviteurs consacrés²⁶. » À

4. *Coran*, XLIII, 59.

5. Dans tout ce texte, « adorer » (*'abada*) signifie identiquement « servir », et vice versa.

6. *Coran*, XXI, 19-20.

7. *Coran*, IV, 172-173. Ibn Taymiyya ne cite en fait que le début et la fin de ce passage coranique.

8. *Coran*, XL, 60.

9. *Coran*, XLI, 37-38.

10. *Coran*, VII, 205-206. Ibn Taymiyya ne cite en fait que le début et la fin de ce passage coranique.

11. *Coran*, XXI, 25.

12. Allâh + *Coran* : 'budû F

13. *Coran*, XVI, 36.

14. *Coran*, XXIX, 56.

15. *Coran*, II, 41.

16. *Coran*, II, 21.

17. *Coran*, LI, 56.

18. *Coran*, XXXIX, 11-15.

19. *Coran*, VII, 59.

20. Fils du second calife (m. en 73/693); voir L. VECCIA VAGLIERI, art. 'Abd Allâh b. 'Umar b. al-Khattâb, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. I, p. 55-56.

21. Litt. : « à mon ordre ». IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. II, p. 50 et 92.

22. rabbi bi-mâ *Coran*, XV, 19 : fa-bi-mâ F (*Coran*, VII, 16)

23. *Coran*, XV, 39.

24. la-ka + *Coran* : laysa F

25. *Coran*, XV, 42.

26. *Coran*, XXXVIII, 82. « Consacré » (*mukhlas*), c'est-à-

propos de Joseph, Il a dit : « Ainsi [fîmes-Nous] pour écarter de lui le mal et l'abomination. Il était l'un de Nos serviteurs consacrés²⁷. » – « Gloire à Dieu, très au dessus de ce qu'ils décrivent ! [... Ils ne sont] que les serviteurs de Dieu, consacrés²⁸. » – « Il n'a point autorité sur ceux qui ont cru et se confient en leur Seigneur. Son autorité s'exerce seulement sur ceux qui le prennent comme allié et qui, de son fait, sont des associateurs²⁹. »

[Le Très-Haut] a qualifié de [« serviteur »] toutes celles de Ses créatures qu'Il a élues. Ainsi a-t-Il dit : « Rappelle-toi Nos serviteurs Abraham, Isaac et Jacob, doués qu'ils étaient de véhémence et de clairvoyance. Nous les avons consacrés à une tâche exclusive : le rappel de la Demeure. Ils sont certes, auprès de Nous, d'entre les élus les meilleurs³⁰. » – « Rappelle-toi Notre serviteur David, doué qu'il était de véhémence : il était prompt au repentir³¹. » Il a dit de Salomon : « Quelle grâce qu'un tel serviteur ! Il était prompt au repentir³². » Et de Job : « Quelle grâce qu'un tel serviteur³³ ! » – « Rappelle-toi Notre serviteur Job quand il appela son Seigneur³⁴. » De³⁵ Noé – sur lui la paix ! – Il a dit : « ... la descendance de ceux que Nous avons transportés avec Noé. C'était un serviteur très reconnaissant³⁶. » Il a aussi dit : « Gloire à Celui qui, de nuit, fit voyager Son serviteur de la Mosquée al-Harâm à la Mosquée al-Aqsâ³⁷. » – « Et quand le serviteur de Dieu se leva pour L'invoquer...³⁸ » – « Si vous avez des doutes sur ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur...³⁹ » – « Il révéla à Son serviteur ce qu'Il révéla⁴⁰. » – « ... source à laquelle boivent les serviteurs de Dieu⁴¹. » – « Les serviteurs du Miséricordieux sont ceux qui marchent, sur terre, avec réserve⁴². » De tels [versets], il y en a plusieurs, il y en a de nombreux dans le Coran.

dire, selon nous, consacré par Dieu à Son propre service, dont le Très-Haut a fait quelqu'un qui Lui consacre (*mukhlis*) sa religion.

27. *Coran*, XII, 24.

28. *Coran*, XXXVII, 159-160.

29. *Coran*, XVI, 99-100.

30. *Coran*, XXXVIII, 45-47.

31. *Coran*, XXXVIII, 17.

32. *Coran*, XXXVIII, 30.

33. *Coran*, XXXVIII, 44.

34. *Coran*, XXXVIII, 41.

35. 'an + : qâla F

36. *Coran*, XVII, 3.

37. *Coran*, XVII, 1.

38. *Coran*, LXXII, 19.

39. *Coran*, II, 23.

40. *Coran*, LIII, 10.

41. *Coran*, LXXVI, 6.

42. *Coran*, XXV, 63.

[La servitude et l'espérance en Dieu]

[X, 184] Plus forts sont l'espoir que le serviteur a de la faveur de Dieu, de Sa miséricorde, et son espérance⁴³ qu'Il satisfasse son besoin et repousse de lui le dommage, plus fortes sont sa servitude à Son égard et sa liberté vis-à-vis des autres choses. De même que, pour lui, mettre son espoir en [185] la créature implique nécessairement sa servitude à son égard, ainsi, pour lui, être sans espoir vis-à-vis d'elle implique nécessairement que son cœur est suffisamment riche pour s'en passer. Ainsi a-t-on dit : « Passe-toi de qui tu veux, tu seras son pareil ! Accorde ta faveur à qui tu veux, tu seras son émir ! Aie besoin de qui tu veux, tu seras son captif ! » De même, l'espoir que le serviteur met en son Seigneur, son espérance en Lui impliquent nécessairement sa servitude à Son égard ; tandis que le fait, pour son cœur, de se mettre à⁴⁴ demander à autre que Dieu et à espérer en lui implique nécessairement qu'il se départit de la servitude à l'égard de Dieu. Il s'agit surtout de celui qui espère en la créature et n'espère pas en le Créateur, son cœur s'appuyant soit sur sa situation de chef, sur ses soldats, sur ceux qui le suivent et sur ses mamlouks, soit sur ses gens et sur ses amis, soit sur ses biens et sur ses réserves, soit sur ses maîtres et sur ses supérieurs, tels celui qui le possède, son roi, son shaykh, celui qu'il sert et autres [individus] déjà morts ou qui mourront. Or le Très-Haut a dit : « Fie-toi au Vivant qui ne meurt pas, célèbre Sa louange ! Il Lui suffit de Lui-même pour être informé des fautes de Ses serviteurs⁴⁵. »

[Le paradoxe du maître et de l'esclave]

Tout [individu] dont le cœur est attaché aux créatures – pour qu'elles aident à sa victoire, le pourvoient [de quelque chose] ou le guident –, son cœur leur est assujéti et de la servitude à leur égard en vient à s'y trouver, proportionnellement ; même si, apparemment, il est leur émir, celui qui les gouverne et celui qui les régit⁴⁶. L'[homme] intelligent examine en effet les réalités, pas les apparences. Lorsque le cœur de l'homme s'attache à une femme – fût-elle licite pour lui –, il demeure son captif, sur lequel elle règne et qu'elle régit comme

43. rajâ' u-hu : rajâ' i-hi F

44. ilâ : 'an F

45. *Coran*, XXV, 58.

46. Il serait intéressant de situer l'approche taymiyyenne des rapports du maître et de l'esclave dans la longue évolution historique de cette thématique. On se contentera ici de rappeler que Platon (*La République*, IX, 579 d, trad. R. BACCOU, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p. 342) considère déjà qu' « en vérité, et quoi qu'en pensent certaines gens, le véritable tyran est un véritable esclave. »

elle veut⁴⁷. Apparemment il est son maître, puisqu'il est son époux. En réalité cependant il est son captif et son mamlouk, surtout quand elle connaît son besoin d'elle, son amour pour elle, et qu'elle sait qu'il ne se déferait pas d'elle pour une autre. Elle règne alors sur lui comme le maître dominateur et injuste règne sur l'esclave qu'il domine et qui ne peut point [186] lui échapper, ou plus gravement encore.

La captivité du cœur est en effet plus grave que la captivité du corps et l'asservissement du cœur plus grave que l'asservissement du corps. Celui dont le corps est asservi, réduit en esclavage, n'en a cure si son cœur est laissé tranquille, serein ; ou, plutôt même, il lui est possible de trouver quelque stratagème pour s'échapper. Lorsque par contre le cœur – qui est le roi – est esclave d'un autre que Dieu, asservi, subjugué par lui, voilà l'humiliation et la captivité pures, la servitude à l'égard de ce qui asservit le cœur. Or c'est de la servitude du cœur et de sa captivité que la récompense et le châtement sont la conséquence. Qu'un infidèle le rende captif, ou qu'un dépravé le réduise en esclavage, sans [aucun] droit, ne nuit pas au musulman s'il assume ce qu'il peut des devoirs religieux ; et lorsque celui qui est asservi de droit honore les droits⁴⁸ de Dieu et les droits de ses patrons, sa rétribution est double. S'il est contraint de tenir des propos infidèles et qu'il les tienne alors que son cœur a la sérénité de la foi, cela ne lui nuit pas. Par contre, celui dont le cœur est asservi et est devenu esclave d'un autre que Dieu, cela lui nuit, quand bien même il serait, apparemment, le roi des hommes. La liberté est la liberté du cœur, et la servitude la servitude du cœur, de même que la richesse est la richesse de l'âme. Le Prophète a dit – que Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « La richesse ne provient pas de l'abondance de ce que l'on étale. La richesse est seulement la richesse de l'âme⁴⁹. »

[L'amour humain entre l'asservissement et l'ivresse]

Voilà, par ma vie, ce qu'il en est lorsque le cœur de [l'homme] est asservi à un visage⁵⁰ permis.

47. On se souviendra à ce propos qu'Ibn Taymiyya ne se maria jamais, ce qui ne manqua pas de lui être reproché.

48. Littéralement : *le droit*. Idem plus loin.

49. Voir notamment AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, Riqâq, bâb 15* (Boulaq, t. VIII, p. 95) et MUSLIM, *al-Sahîh, Zakât*, 130 (Constantinople, t. III, p. 100).

50. Par « visage », nous traduisons le mot *sûra*, qui a aussi le sens de « forme » ; cf. la tradition : « Mon Seigneur m'est apparu, cette nuit, sous le plus beau des visages ». Sur l'amour des belles « formes/visages » et sa légitimation chez Avicenne et d'autres philosophes ou soufis, voir notre *Musique et danse*, p. 75-76. Voir aussi H. CORBIN, *En Islam iranien. Aspects spiri-*

Quant à celui dont le cœur est asservi à un visage interdit – femme ou garçon –, c'est alors le tourment en lequel il n'est pas de rémission. Ces gens-là sont de ceux dont le tourment est le plus grave et la récompense la moindre. Quand le cœur de celui qui est amoureux d'un visage reste attaché à lui, lui est asservi, en lui sont réunies [187] des espèces de mal et de corruption que seul le Seigneur des serviteurs dénombre. S'il parvient à ne pas commettre la chose abominable⁵¹, le fait que son cœur demeure attaché à ce [visage] sans commettre cette chose abominable est, pour lui, plus grandement nuisible encore. [Ce l'est plus grandement] que quelqu'un qui commet une faute, puis s'en repent, et du cœur duquel la trace en disparaît. Ces gens ressemblent à ceux qui sont ivres et aux possédés, ainsi que cela a été dit :

Il y a deux ivresses : l'ivresse d'une passion et l'ivresse d'un vin.

Quand donc se dégriserait celui qui, d'une double ivresse, est atteint ?

Il a également été dit :

— *Tu es possédé, m'ont-ils dit, par celui pour qui tu as de la passion.*

— *L'amour, répondis-je, est plus grave que ce qui frappe les possédés.*

L'amour..., on ne s'en dégrise jamais alors que le possédé, à l'instant, est terrassé.

[De l'assouvissement des passions à l'expérience de la consécration à Dieu]

Parmi les raisons les plus graves de ce fléau il y a le fait, pour le cœur, de s'être détourné de Dieu. Lorsque le cœur goûte la saveur de l'adoration de Dieu et de la consécration à Lui, il n'y a pour lui absolument rien de plus doux que cela, ni de plus délicieux, ni de plus excellent. L'homme ne délaisse une chose aimée de lui que pour une autre, plus aimable de lui qu'elle, ou par peur de quelque chose de détestable. L'amour corrompu, le cœur ne s'en écarte que grâce à l'amour vertueux, ou par peur des dommages. [188] Le Très-Haut a dit à propos de Joseph : « Ainsi [fîmes-Nous] pour écarter de lui le mal et l'abomination. Il était l'un de Nos serviteurs consacrés⁵². » Dieu écarte de Son serviteur ce qui est un mal pour lui, en fait d'inclination vers les visages et d'attachement à eux ; Il

tuels et philosophiques, t. III *Les Fidèles d'amour. Shî'isme et soufisme*, « Bibliothèque des idées », NRF Gallimard, Paris, 1972, p. 83-105.

51. Cette expression vise la fornication, l'adultère, l'homosexualité, etc.

52. *Coran*, XII, 24.

écarter de lui l'abomination par sa consécration à Dieu.

Voilà pourquoi, avant qu'il goûte la douceur de la servitude envers Dieu et de la consécration à Lui, son âme le contraint à suivre sa passion. Mais lorsqu'il goûte la saveur de la consécration et qu'elle se renforce en son cœur, sa passion se soumet à lui, irrémédiablement vaincue. « La prière, » a dit le Très-Haut, « met fin à l'abomination et au réprouvable, le rappel de Dieu étant assurément de plus grande importance⁵³. » Dans la prière, il y a de quoi repousser ce qui est détestable, à savoir l'abomination et le réprouvable, et de quoi faire se produire ce qui est objet d'amour, à savoir le rappel de Dieu, le fait que cet objet d'amour se produise étant de plus grande importance que celui consistant à repousser ce qui est détestable. Se rappeler Dieu, c'est en effet adorer Dieu, et l'adoration de Dieu par le cœur est un objectif poursuivi pour lui-même, tandis qu'en repousser le mal est un objectif poursuivi pour autre chose, par voie de conséquence. Le cœur est une créature qui aime le Réel, Le veut et Le recherche. Quand il lui arrive de vouloir le mal, il cherche à le repousser. Il corrompt en effet le cœur comme une culture est corrompue par ce qui y pousse comme broussailles.

Voilà pourquoi le Très-Haut a dit : « Réussit qui la purifie. Échoue qui l'opacifie⁵⁴. » – « Réussit qui se purifie et se rappelle le nom de son Seigneur, prie⁵⁵. » – « Dis aux croyants de baisser leurs regards et de préserver leurs sexes. Ce sera plus pur pour eux⁵⁶. » Le Très-Haut a aussi dit : « N'eussent été sur vous la faveur de Dieu et Sa miséricorde, nul d'entre vous n'eût jamais été pur⁵⁷. » Il a fait en sorte – Glorifié est-Il ! – que baisser son regard et préserver son sexe soit plus pur [189] pour l'âme, et Il a exposé qu'abandonner les choses abominables participe de la pureté des âmes. La pureté des âmes implique la cessation de l'ensemble des maux : les choses abominables, l'injustice, l'associationnisme, le mensonge, etc.

[Le maître et l'esclave, bis]

Ainsi aussi, celui qui recherche une situation de chef et une haute position sur terre⁵⁸, son cœur est l'esclave de quiconque l'aide à leur propos. Même si, apparemment, il les précède et est parmi eux celui

qu'on obéit, lui, en réalité, espère en eux et a peur d'eux. Il leur prodigue donc des biens et des fonctions et les absout pour qu'ils lui obéissent et l'aident. Apparemment, il est un chef obéi et, en réalité, un serviteur leur obéissant.

L'analyse de la réalité (*tahqîq*), c'est qu'en chacun d'eux deux il y a de la servitude envers l'autre et que tous deux délaissent la réalité de l'adoration de Dieu. Quand tous deux s'entraident à s'élever à une haute position sur terre, indûment, ils équivalent à deux [individus] qui s'entraideraient dans l'abomination et le brigandage. Du fait de sa passion, qui l'a asservi et réduit en esclavage, chacun de ces deux individus se fait asservir par l'autre.

[Les vrais et les faux besoins]

Ainsi en va-t-il aussi de qui recherche l'argent : cela l'asservit et le réduit en esclavage.

Ces affaires sont de deux espèces. Il y a [d'abord] ce dont le serviteur a besoin, tel ce dont il a besoin comme nourriture, boisson, habitation, relation conjugale, etc. Cela, il cherchera à l'obtenir de Dieu et le Lui demandera. L'argent qu'il⁵⁹ utilise pour ses besoins sera donc comme l'âne qu'il monte et comme la natte sur laquelle il s'assied ; ou, plutôt même, comme la toilette où il fait ses besoins, sans qu'elle l'asservisse. C'est que l'[homme] est « versatile : [190] quand le mal le touche il est pusillanime et, quand le bien le touche, inabordable⁶⁰. »

Il y a par ailleurs ce dont le serviteur n'a pas besoin. Ces choses, il ne convient pas, pour lui, d'y attacher son cœur. Quand son cœur s'y attache, il en vient en effet à leur être asservi. Parfois même il en vient à s'appuyer sur autre que Dieu et ne demeure donc, avec lui, ni la réalité de l'adoration de Dieu, ni la réalité de la confiance en Lui. Il s'y trouve au contraire un rameau de l'adoration d'autre que Dieu et un rameau de la confiance en autre que Dieu. Un tel homme est de ceux qui méritent le plus ses paroles – que Dieu le bénisse et lui donne la paix ! : « Renversé soit le serviteur du dirham ! Renversé soit le serviteur du dînâr ! Renversé soit le serviteur de l'étoffe à frange (*qatîfa*) ! Renversé soit le serviteur de la tunique à bordure (*khamîsa*)⁶¹ ! » Voici le serviteur de ces affaires. S'il cherchait à les obtenir de Dieu, quand Dieu les lui donnerait, il serait content ; et, quand Il les lui interdirait, il s'irriterait⁶².

53. *Coran*, XXIX, 45.

54. *Coran*, XCI, 9-10.

55. *Coran*, LXXXVII, 14-15.

56. *Coran*, XXIV, 30.

57. *Coran*, XXIV, 21.

58. Cf. *Coran*, XXVIII, 83 : « Telle est la Demeure dernière. Nous la réservons à ceux qui ne veulent ni s'élever à une haute position sur terre, ni semer la corruption... »

59. alladhî : 'inda-hu F

60. *Coran*, LXX, 19.

61. Voir notamment AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, *Jihâd*, 70 (Boulaq, t. IV, p. 34) ou *Riqâq*, 10 (Boulaq, t. VIII, p. 92). Versions légèrement différentes.

62. Cf. la suite du *hadîth* juste cité : « Si un don lui est fait,

[La perfection de la foi]

Or le serviteur de Dieu est seulement celui que contente ce qui contente Dieu et irrite ce qui irrite Dieu, qui aime ce que Dieu et Son Messager aiment et hait ce que Dieu et Son Messager haïssent, qui est l'ami des amis de Dieu et l'ennemi des ennemis du Dieu Très-Haut. Voilà celui qui a atteint la perfection de la foi, ainsi qu'il est dit dans le *hadîth* : « Qui aime pour Dieu et hait pour Dieu, donne pour Dieu et interdit pour Dieu, a atteint la perfection de la foi⁶³. » Il a aussi dit : « La plus fiable des anses de la foi, c'est aimer en Dieu et haïr en Dieu⁶⁴ ». Dans le *Sahîh*⁶⁵, ce dict est rapporté de lui – que Dieu le bénisse et lui donne la paix ! : « Trouve la douceur de la foi celui en qui il y a ces trois [qualités]. C'est quelqu'un de qui Dieu et Son Messager sont plus aimés que tout autre, quelqu'un qui, aimant l'homme, ne l'aime que pour Dieu, quelqu'un qui détesterait revenir dans la mécréance, après que Dieu l'en a délivré, autant qu'il détesterait être jeté dans le feu. » Celui-là est donc en accord⁶⁶ avec son Seigneur, touchant ce qu'Il aime et ce qu'Il [191] déteste. Dieu et Son Messager sont plus aimés de lui que tout autre et il aime le créé pour Dieu, non dans un autre but, ceci participant de la complétude de son amour pour Dieu. L'amour de ce qui est aimé de l'aimé participe en effet de la complétude de l'amour de l'aimé. Lorsqu'il aime les Prophètes de Dieu et les Amis de Dieu pour la raison qu'ils sont les objets de l'amour du Réel, non pour autre chose, il les aime pour Dieu, non pour autre que Lui. Le Très-Haut a dit : « Dieu fera venir des gens qu'Il aimera et qui L'aimeront, humbles envers les croyants et superbes envers les mécréants⁶⁷. » Voilà pourquoi le Très-Haut a dit : « Dis : « Si vous aimez Dieu, suivez-moi ! Dieu vous aimera⁶⁸. » Le Messager ordonne ce que Dieu aime et prohibe ce que Dieu hait. Il fait ce que Dieu aime et informe de ce que Dieu aime être reconnu vrai. Quiconque aime Dieu doit donc nécessairement suivre le Messager et le reconnaître véridique en ce dont il informe, lui obéir

il est content. S'il ne lui en est pas fait, il s'irrite. »

63. Voir notamment IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. III, p. 438 et 440. Le *hadîth* ajoute une cinquième condition : « ... et marie pour Dieu. »

64. Voir IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. IV, p. 286. Version légèrement différente.

65. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, notamment *Îmân*, 9 (Boulaq, t. I, p. 12). Version légèrement différente.

66. « L'amour, c'est être en accord (*muwâfaqa*). » KALÂ-BÂDHÎ (*Traité de soufisme*, trad. DELADRIÈRE, p. 119-120) attribue cette sentence à un soufi anonyme.

67. *Coran*, V, 54.

68. *Coran*, III, 31.

en ce qu'il ordonne et le prendre comme modèle en ce qu'il fait. Qui fait ceci fait ce que Dieu aime et Dieu l'aime donc. Des Gens de Son amour⁶⁹, Dieu a donné deux marques distinctives : suivre le Messager⁷⁰ et faire effort (*jihâd*) sur Son chemin.

[Réalités du *jihâd* et de l'amour]

Il en va ainsi parce que la réalité du *jihâd*, c'est s'efforcer (*ijtihâd*) de faire se produire ce que Dieu aime de la foi, de l'agir vertueux, et de⁷¹ repousser ce que Dieu hait de la mécréance, de la perversité, de la désobéissance. Le Très-Haut a dit : « Dis : « Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous vous êtes acquis, un négoce dont vous craignez le déclin et des demeures dont vous êtes contents sont plus aimés de vous que Dieu, Son Messager et l'effort (*jihâd*) sur Son chemin, alors morfondrez-vous jusqu'à ce que Dieu fasse intervenir son Ordre⁷². » De cette menace est menacé quiconque aime plus ses gens et ses biens que Dieu, Son Messager et l'effort sur Son chemin.

Du [Messager], il est de surcroît établi dans le *Sahîh* qu'il a dit : « Par Celui dans la main de Qui se trouve mon âme, nul d'entre vous ne croira [192] jusqu'à ce que je sois plus aimé de lui que son enfant, que celui qui l'a enfanté et que l'ensemble des gens⁷³. » Il y a aussi, dans le *Sahîh*, que 'Umar ibn al-Khattâb lui a dit : « Ô Messager de Dieu ! Par Dieu, tu es plus aimé de moi que toute chose sinon moi-même ! » – « Non, ô 'Umar », répondit-il, « que je sois même plus aimé de toi que toi-même ! » – Et lui de dire : « Par Dieu ! Tu es certes plus aimé de moi que moi-même ! » – « Maintenant, ô 'Umar... ! » dit-il⁷⁴.

La réalité de l'amour ne se complète que par la prédilection (*muwâlâh*) de l'aimé, à savoir en étant d'accord avec lui pour ce qui est d'aimer ce qu'il aime et de haïr ce qu'il hait. Or Dieu aime la foi, la piété, et hait la mécréance, la perversité, la désobéissance.

69. « Les Gens de l'amour de Dieu » sont ceux qui L'aiment et qu'Il aime.

70. « L'amour (*mahabba*), c'est suivre le Messager de Dieu » a dit Sufyân » (al-Thawrî, *ob. Basra*, 161/778), cité par AL-GHAZÂLÎ, *Ihyâ'*, livre XXXVI (éd. du Caire, 1377/1957, t. IV, p. 349).

71. fî : min F

72. *Coran*, IX, 24. Ibn Taymiyya ne cite en fait que le début et la fin de ce passage coranique.

73. Voir notamment AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, *Îmân*, 8 (Boulaq, t. I, p. 12) et MUSLIM, *al-Sahîh*, *Îmân*, 70 (Constantinople, t. I, p. 49). Versions légèrement différentes.

74. Nous n'avons pas réussi à retrouver les références de cette tradition dans A. J. WENSINCK, *Concordance*.